

3/ LE FUTUR DU DESIGN

Après Milan, l'exposition «Pour demain» présente à Paris lors des Designer's Days une sélection de travaux des diplômés et étudiants des Arts décoratifs. Portrait d'une nouvelle génération de créateurs.

Is n'ont pas encore 25 ans, leurs noms sont inconnus, mais les objets, les vêtements ou les matières qu'ils inventent attirent l'œil, séduisent et intriguent autrement que les «classiques» cent fois vus et réédités. Pas besoin d'un mode d'emploi pour comprendre que certaines de leurs créations renouvellent des formes anciennes mais que d'autres appellent des gestes nouveaux, cherchent et préfigurent des situations que nous n'avons pas encore vécues. Tabouret filaire, chapeau cosmique, paysage numérique et capillaire, robe couleur du temps, ou presque, lampes et lucioles, chaise sauvage et merveilleux déchets... Un inventaire poétique et technique dans lequel on aurait bien du mal à dire ce qui fait la «patte» de l'École des arts décoratifs, qui réunit ces jeunes designers, tant il est divers. On devine bien l'influence de courants venus de loin, de Madagascar ou de Chine, la prégnance des grands thèmes du moment – de la «mobilité» au développement durable – et bien sûr la dextérité toujours plus grande que permet le numérique. Mais, au-delà de ces quelques repères, la plupart des prototypes exposés échappent au classement. Ici une recherche de matière, là un détournement aussi pragmatique qu'ironique, là encore l'esquisse de ce qui pour-

rait devenir une collection : ce sont des œuvres premières qui sont montrées, des œuvres «de jeunesse» au sens propre, puisque certains de leurs auteurs sont encore sur les bancs de la rue d'Ulm. Apprendre, c'est peut-être aussi se confronter très tôt aux regards, et pas seulement à ceux des enseignants et des autres étudiants, se dit-on en découvrant ces créations qui, pour la plupart, s'inscrivent dans des séries en devenir.

Un secteur en plein bouillonnement

C'est sans doute même une pédagogie en laquelle croit particulièrement l'École des arts décoratifs puisque ses étudiants font régulièrement parler d'eux à l'occasion d'expositions ou d'interventions dans l'espace public, comme récemment au Centquatre, à Paris, ou encore, pour ne citer que quelques événements marquants de ces dernières années, pour transformer la station de métro Pyramides pendant une exposition «Pharaon» (à l'Institut du monde arabe) ou dessiner la couverture de huit prix Nobel de littérature pour la collection Points Seuil. La valeur n'attend pas le nombre des années, ni même le diplôme, parfois... Il faut dire qu'aujourd'hui comme hier, il n'est pas facile d'intégrer l'École, qui chaque année ne

retient que 80 étudiants sur les 2 500 qui envoient leur candidature lors de la première étape du concours, quand «un certain vendredi à 14 h, nous publions sur Internet une question que les postulants ont quatre jours pour traiter», rappelle Geneviève Gallot, directrice de l'École, pas mécontente du sujet qui a été donné cette année : «1950. 2000. 2050.» Rien de plus. Aux candidats de rédiger un texte puis de déployer sur neuf feuillets A3 au maximum ce que leur inspirent ces trois dates, que ce soit à l'aide de la gouache, de l'aquarelle, du dessin, de la photographie ou de toute autre technique de leur choix. Trois dates, comme une façon de suggérer que l'École se nourrit à la fois d'héritage et d'anticipation ? Elle a été la première, en tout cas, à instituer un enseignement du design en France où, contrairement à la Grande-Bretagne, par exemple, on a longtemps regardé avec un air un peu hautain ces arts «décoratifs» considérés comme très inférieurs aux arts «majeurs» que l'on cultivait à l'École des beaux-arts. Aujourd'hui, la vitalité du design est telle qu'il occupe quatre des dix secteurs des Arts déco – design objet, design textile et matière, design vêtement et design graphique/multimédia – que l'on découvre animés d'une même énergie au cœur des Designer's Days. V.H.



DESIGN OBJET

ALBAN MORINIÈRE 24 ANS, DIPLÔMÉ EN 2010
Layzie, 2010

« Dans les jardins publics des grandes villes, on trouve de plus en plus souvent le WiFi, et on voit donc des gens allongés sur l'herbe ou assis sur les chaises en train de surfer sur Internet avec leur ordinateur, leur téléphone ou leur tablette. Je me suis dit qu'il y avait une ergonomie à trouver, quelque chose à faire pour inventer un mobilier adapté à ces nouvelles pratiques. Grâce à un partenariat avec Knoll, j'ai pu tout au long de ma dernière année à l'École mettre au point cette chaise qui, formellement, hybride les codes du travail – mobilier d'amphithéâtre ou de salle de réunion – avec les codes du loisir, auxquels répondent le dossier incliné et les grandes roues de transat. Le résultat est à l'image de ce qu'est sans doute le travail en extérieur : sérieux et pas sérieux à la fois. »

DESIGN GRAPHIQUE/ MULTIMÉDIA

MATHILDE LESUEUR 25 ANS, DIPLÔMÉE EN 2010

Lire le cinéma, 2010

AVEC JÉRÉMIE HARPER

«Passionnée de cinéma, j'ai beaucoup exploré les façons de faire de la critique de film non pas avec des mots mais avec des images. Dans les articles que je lisais, j'étais fascinée de trouver des expressions comme "films délavés", d'apprendre la manière dont James Gray travaillait la chromie ou d'entendre dire qu'un film comme *Manon des sources* était "jaune". J'ai donc voulu trouver une technique qui permette de voir la trame de couleur d'un film et j'ai mis au point un script qui prélève deux images par seconde qui sont ensuite "moyennées" et assemblées. La composition obtenue est comme la partition colorimétrique du film, où l'on peut lire le temps du film, sa longueur, sa tonalité, et même reconnaître certaines scènes.»



DESIGN TEXTILE & MATIÈRE

MARIE-CHARLOTTE HÉBERT

22 ANS, DIPLÔMÉE EN 2011

La Chine, un havre de paix et de sérénité, 2011

«J'ai effectué deux stages en Chine, pays qui m'a fascinée et surprise par son atmosphère de paix et de sérénité, que j'ai voulu transcrire dans mon travail, en pratiquant une répétition qui amène peu à peu une paix intérieure. En détournant la technique traditionnelle asiatique du shibori, qui est un système de ligaturage et de teinture du tissu, j'ai mis au point ma propre technique, qui utilise aussi le ligaturage ainsi que le thermoformage à chaud. J'obtiens ainsi des voilages, des textiles qui tiennent à la fois du travail de plasticien et de l'objet utilitaire. Ils peuvent être utilisés pour l'ameublement car ils créent un environnement et métamorphosent un espace par des jeux de lumière.»



DESIGN VÊTEMENT

ÉLISABETH JAYOT 24 ANS, ÉTUDIANTE EN 3^e ANNÉE
Masques, 2012

«Le point de départ a été un cours d'accessoires grâce auquel j'ai eu envie d'aller vers quelque chose qui ne soit pas strictement utilitaire. Je travaille beaucoup sur le caché et le dévoilé, soit en accumulant, avec une trame qui, répétée, crée une vibration et bouche la vision, soit en enlevant de la matière, comme avec des velours dévorés. Cette série regroupe pour l'instant cinq masques, tous faits dans des matières différentes mais de couleur blanche, qui peuvent évoquer le masque du bourreau ou même le niqab, mais auxquels je ne donne pas de signification politique. Ce qui m'intéresse, c'est le trouble, la façon dont un accessoire peut transformer un individu, que ce soit avec légèreté ou avec élégance, et faire naître le doute quant à son identité.»



LOLA THEBAULT ROYET
21 ANS, ÉTUDIANTE EN 3^e ANNÉE
Sans titre, 2012

«En étudiant l'histoire des accessoires, et en particulier celle des gants, j'ai eu envie de repartir à zéro, faire comme si rien n'avait été fait et que c'était à moi de l'inventer. Je me suis plongée dans une réflexion technique sur le patronage afin de faire différemment, de trouver une autre approche de la main. En utilisant deux matières (la suédine et une maille) et en travaillant pendant des heures pour assembler à la main les différentes pièces, j'ai obtenu ces gants. Leur apparence tranche avec celle des gants traditionnels, mais surtout, ils donnent une position différente à la main, moins surannée, avec au contraire plus d'assurance et de charisme.»

les expositions

L'École nationale supérieure des arts décoratifs propose, sur le parcours Designer's Days, cinq rendez-vous ouverts à tous (entrée libre) qui illustrent les multiples facettes du design enseigné à l'École, avec des workshops, des expositions et une soirée exceptionnelle en hommage à Roger Tallon.

«Pour demain» du 31 mai au 4 juin au théâtre du Fil de l'eau
20, rue Delizy • 93500 Pantin • 01 49 15 41 70 • www.ville-pantin.fr

«Soirée spéciale Roger Tallon» le 1^{er} juin de 18 h à 21 h
à l'École nationale supérieure des arts décoratifs • 31, rue d'Ulm • 75005 Paris
01 42 34 97 00 • www.ensad.fr

«Tribu Air-Conditioning» du 31 mai au 4 juin à l'Espace Modem
25, rue Yves Toudic • 75010 Paris • 01 48 87 08 18 • www.modemonline.com

«Des bruits de verre» du 31 mai au 4 juin au Cerfav
(Centre européen de recherches et de formation aux arts verriers)
19, rue Charles Auray • 93500 Pantin • 01 57 42 12 57 • www.cervav.fr

«City Sets» du 31 mai au 30 juin à l'Institut finlandais
60, rue des Écoles • 75005 Paris • 01 40 51 89 09 • www.institut-finlandais.asso.fr

> Plus d'informations sur www.ensad.com • www.designersdays.com